

Archives de sciences sociales des religions

148 | octobre-décembre 2009 Bulletin Bibliographique

Marine CARRIN, Harald TAMBS-LYCHE, An Encounter of Peripheries. Santals, Missionaries, and their Changing Worlds, 1867-1900

New Delhi, Manohar, 2008, 386 p.

Catherine Clémentin-Ojha



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/assr/21543

DOI: 10.4000/assr.21543

ISSN: 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009 Pagination : 75-342

ISBN: 978-2-7132-2218-4 ISSN: 0335-5985

Référence électronique

Catherine Clémentin-Ojha, « Marine CARRIN, Harald TAMBS-LYCHE, An Encounter of Peripheries. Santals, Missionaries, and their Changing Worlds, 1867-1900 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-31, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL: http://journals.openedition.org/assr/21543; DOI: https://doi.org/10.4000/assr.21543

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Marine CARRIN, Harald TAMBS-LYCHE, An Encounter of Peripheries. Santals, Missionaries, and their Changing Worlds, 1867-1900

New Delhi, Manohar, 2008, 386 p.

Catherine Clémentin-Ojha

RÉFÉRENCE

Marine CARRIN, Harald TAMBS-LYCHE, An Encounter of Peripheries. Santals, Missionaries, and their Changing Worlds, 1867-1900, New Delhi, Manohar, 2008, 386 p.

- La vie et la carrière de deux missionnaires scandinaves, l'un norvégien (Lars Olaf Skrefsrud, né en 1840), l'autre danois (H.P. Börresen, né en 1825), issus l'un et l'autre des milieux luthériens piétistes, qui œuvrèrent en Inde parmi le groupe tribal des Santals dans la seconde moitié du XIX° siècle, forment la trame de cet ouvrage. Marine Carrin et Harald Tambs-Lyche en reconstituent les multiples péripéties sur la base de leur riche correspondance et du vaste fonds d'archives de leur mission (en particulier sur les récits folkloriques recueillis dans les années 1925-1929 par Olaf Bolding, successeur de Skrefsrud), tous documents aujourd'hui conservés en Norvège.
- Lars Olaf Skrefsrud, qui allait devenir le missionnaire norvégien le plus célèbre de l'histoire, avait eu des débuts modestes. Fils de métayer, il s'était mis en tête de démarrer une entreprise missionnaire dans la lointaine Inde. Toutefois, en raison de son passé de mauvais garçon, il n'avait pas trouvé d'appui auprès de l'Église luthérienne norvégienne et c'est la mission allemande de Gossner (Gossner Mission Society), installée à Ranchi, qui devait lui donner le soutien logistique pour partir pour l'Inde en 1864. Quelques années auparavant, en effet, Skrefsrud avait été jeté en prison pour vol, mais c'est justement là que, pris de repentir et tombé sous l'influence de son

compatriote Hans Hauge, il avait décidé de suivre le Christ en se consacrant à l'évangélisation. Son ami H.P. Börrensen, lui aussi d'extraction modeste mais non moins habité par le feu missionnaire, l'avait rejoint à Ranchi. Parce que danois, cependant, Börrensen appartenait à la nation qui protégeait la Norvège alors que les Prussiens dominaient la Scandinavie. En ce temps-là, le monde missionnaire européen n'importait pas seulement ses différends théologiques en Inde mais aussi ses tensions nationales: les sympathies que les deux missionnaires ressentaient pour le Danemark les obligèrent à quitter la mission allemande. C'est alors qu'ils se joignirent à une mission nouvellement mise sur pied chez les Santals des Santals Parganas par un américain converti à la foi baptiste, R. Johnson, et que, très rapidement, ils fondèrent leur propre mission.

- Située au nord de Calcutta, la région des Santal Parganas, où les missionnaires scandinaves installèrent leur mission, était un district indépendant sur le plan administratif quand ils y arrivèrent, en 1867. À cette époque, cela faisait une trentaine d'années seulement que des Santals s'y étaient établis. Présents dans le nord-est du pays (sur un territoire correspondant aux États indiens actuels du Bihar, du Jharkhand et du Bengale), les Santals sont l'un des groupes tribaux les plus importants de l'Inde. Ils vivent à la périphérie du monde hindou avec lequel ils sont en contact depuis longtemps mais dont ils se distinguent socialement et culturellement. Ils ne sont pas divisés en castes comme les hindous, mais en tribus (chaque village s'organise sous la direction d'un chef héréditaire et de différentes institutions qui maintiennent son unité et lui permettent de réguler la conduite de ses membres), parlent une langue munda (de la famille austro-asiatique) et conservent une identité religieuse spécifique. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les Britanniques, qui appréciaient leurs talents de défricheurs, les avaient encouragés à s'installer aux Santals Parganas. Mais le système de mise en valeur coloniale de la région les fragilisa. Exploités par les Britanniques et maintenus endettés par les hindous (qui les méprisaient et les assimilaient à leurs castes intouchables), ils firent preuve de leur capacité à s'organiser collectivement pour défendre leurs intérêts dès avant l'arrivée des missionnaires en se soulevant en 1855. Toutefois leur rébellion fut réprimée de manière extrêmement brutale par les Britanniques et cet échec les ébranla durablement en sapant leur confiance dans leurs divinités tribales (bonga). C'est dans ces circonstances que Skrefsrud et Börrensen arrivèrent sur leur territoire bien décidés à fonder une Église santale autonome, indépendante de toute autre Église et appelée à confier à des Santals le soin d'évangéliser les Santals.
- Modeste à ses débuts, constamment en butte à diverses résistances de la part des Santals qui accusaient les néophytes de trahir leurs traditions ancestrales, peu soutenue par les autres protestants et manquant gravement de moyens financiers, leur mission connut pourtant un développement important dans les années 1873-1874 quand la région où elle se trouvait subit une grande famine. Le nombre de convertis passa rapidement de trois cents à quelque deux mille et augmenta régulièrement par la suite. Les missionnaires s'attirèrent alors l'attention de la presse anglaise et scandinave. Skrefsrud fit aussi quelques voyages en Europe où son zèle intense et ses prêches produisirent une forte impression, notamment en Grande-Bretagne, pays qui, dès lors, fut leur principale source de soutien. Naturellement très doué pour les langues, linguiste exceptionnel même, il apprit rapidement la langue santal, et s'efforça de la préserver en la mettant par écrit. Il traduisit la Bible en langue santal. Les deux missionnaires furent finalement en mesure d'ordonner les premiers pasteurs santals.

- Cependant, faute d'avoir pu conquérir leur indépendance économique, ils ne parvinrent pas à réaliser leur vœu de mettre sur pied une Église autonome. Celle-ci ne vit le jour que longtemps après leur disparition.
- Parsemée de complications de toutes sortes en raison de la personnalité exceptionnelle de ses deux fondateurs et de leur volonté inébranlable de rester indépendants, l'histoire de la mission scandinave au pays des Santals fut aussi peu conventionnelle que possible. Skrefsrud et Börrensen refusèrent en effet de se couler dans le moule des grandes organisations missionnaires protestantes de leur temps et restèrent en marge de celles-ci. Œuvrant sans aucun dogmatisme et se disant inspirés par le modèle de la première communauté apostolique, sans toutefois jamais préciser comment ils concevaient ce retour à l'Église primitive, ils furent sur le terrain constamment partagés entre les vues baptistes et luthériennes. Leur orientation théologique floue leur valut de nombreux rappels à l'ordre de la part des luthériens.
- Par bien des aspects, la conception que Skrefsrud et Börrensen se faisaient de l'évangélisation était en avance sur le temps. Elle annonce celle de l'inculturation et d'autres méthodes missionnaires postcoloniales qui visent à incarner le christianisme dans une culture de manière à ce qu'il s'exprime dans ses termes. Profondément et sincèrement impliqués, les deux Scandinaves manifestèrent sans faillir leur profond respect pour la culture et les coutumes santales tout en s'efforçant d'en transformer la signification religieuse. Ils gardèrent ainsi des rites santals qu'ils christianisèrent. Ils fondèrent aussi des écoles qui dispensaient un enseignement pratique dans le but de rendre les Santals autonomes et plus efficaces dans leur survie quotidienne. À ce titre, leur activité s'inscrivit dans un vaste projet gouvernemental d'éducation des masses, lancé en 1872, qui encourageait l'éducation dans les villages. Mais, d'un autre côté, les missionnaires aidèrent les Santals à se protéger des Britanniques. De bien des manières donc, comme le montrent les auteurs, ils furent autant les agents d'une rencontre interculturelle que les porteurs du message chrétien. Si, comme tous les missionnaires de leur temps, ils se perçurent comme les représentants de la civilisation, ils se distinguèrent de la plupart de leurs contemporains par leur volonté de préserver la culture de leurs ouailles. Marqués par les thèses de Herder, ils voyaient d'ailleurs dans les Santals une nation comparable à la Norvège, différant en cela considérablement des administrateurs britanniques.
- M. Carrin et H.Tambs-Lyche brassent une impressionnante documentation polyglotte puisque les missionnaires utilisaient les langues scandinaves, l'allemand et l'anglais, et leurs ouailles le santali. Grâce à ce tour de force linguistique, ils ouvrent simultanément les portes de trois sociétés extrêmement différentes, la norvégienne, la santali et la coloniale, qu'on n'a guère l'habitude de voir traitées de front. Le résultat est une ambitieuse analyse anthropologique et historique du protestantisme norvégien, de la vision du monde santali, et de la conception que les missionnaires se faisaient de leur mission et des Santals. L'ouvrage montre aussi les effets étonnants qui résultent de la mise en contact, dans l'Inde britannique, de deux univers situés à la périphérie de l'entreprise coloniale que rien ne semblait prédestiner à se rencontrer. Il sape au passage les simplifications outrancières qui font systématiquement des missionnaires les collaborateurs des colonisateurs.